



# Lot 2005

## Les topi pinnuti au pays de Goudou

### Programme du camp 2005

**Dimanche 1er mai**  
*Trajet Bastia-Goudou*

**Lundi 2 mai**  
*Igue des Combettes*

**Mardi 3 mai**  
*Igue Noire*

**Mercredi 4 mai**  
*Saut de la Pucelle*

**Jeudi 5 mai**  
*Igue de Goudou*

**Vendredi 6 mai**  
*Igue du Drapeau*  
*Cuzoul de Senailac*

**Samedi 7 mai**  
*Trajet Goudou-Bastia*



Les Topi n'avaient pas encore eu le bonheur de visiter le Lot et ses merveilles souterraines, hormis quelques uns d'entre eux lors d'un stage EFS. Quand notre ami François nous a parlé, courant 2004, de son copain Denis qui pouvait nous « prêter » un gîte près de Goudou, nos yeux ont brillé. Personne ne connaissait Goudou, on s'est plongé dans les cartes, les topos, la nombreuse littérature sur cette fameuse Igue de Goudou et le camp 2005 était sur pieds. La difficulté moyenne des cavités du Lot—des moins 100 en général—, a permis de faire découvrir ces merveilles à nos débutants, Alice et Albert et les anciens y ont également trouvé leur compte. Ils savaient que les concrétions seraient au rendez-vous ainsi que les rivières souterraines qui font tant rêver les spéléos corses... Le rêve était en marche...



### Participants

Albert DE MICHELIS  
Jean-Noël DUBOIS  
François FONTAINE

Olivier GERALD  
Jean-Claude LA MILZA  
Pierre LACOMBE  
Noël RICOVERI

Alice STELLA  
Ex-topi :  
Philippe BONNET

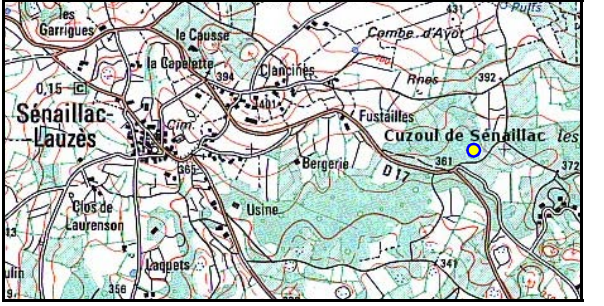
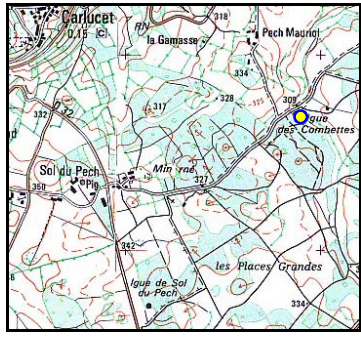
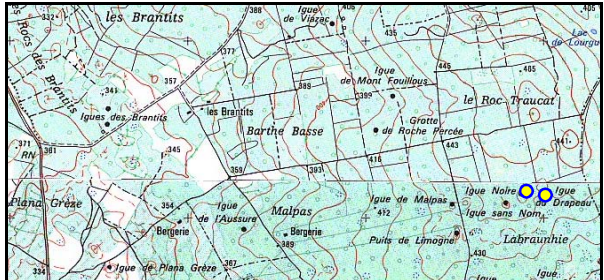
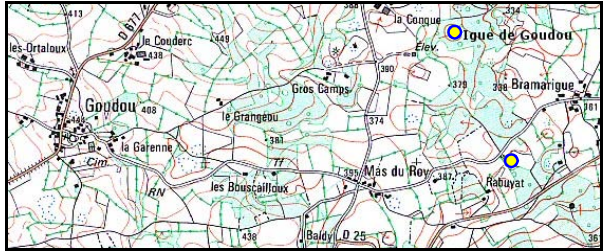
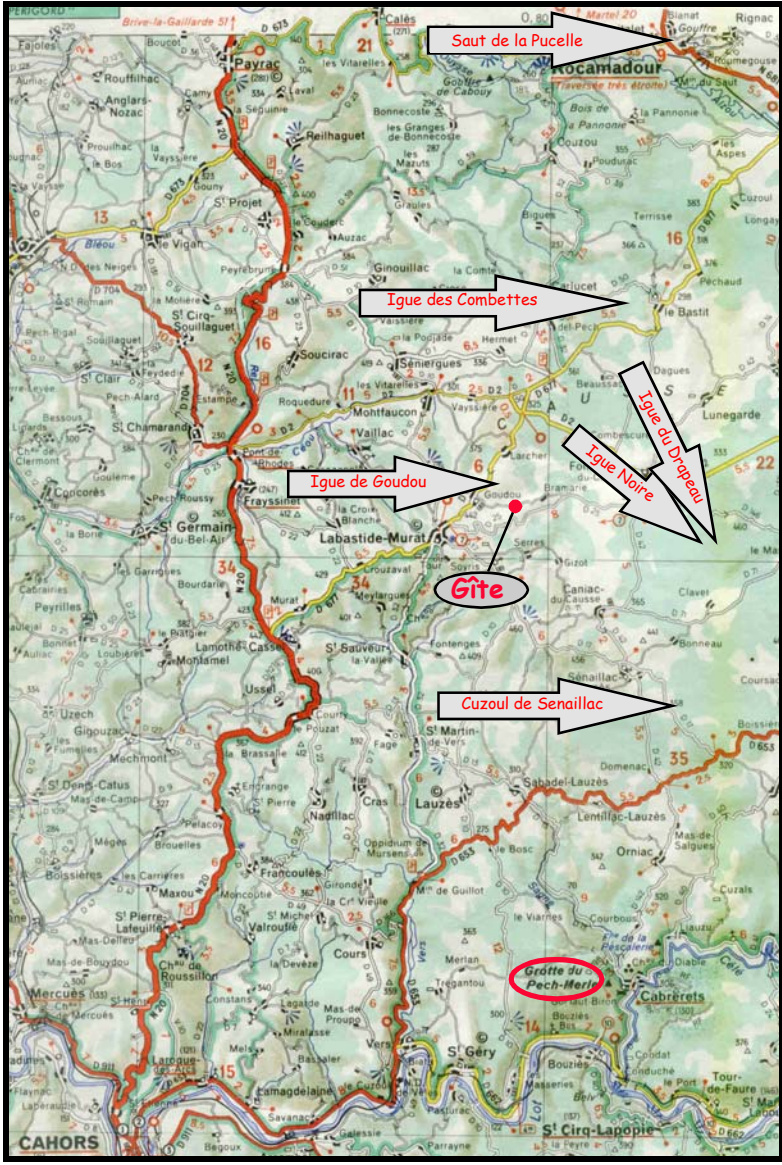
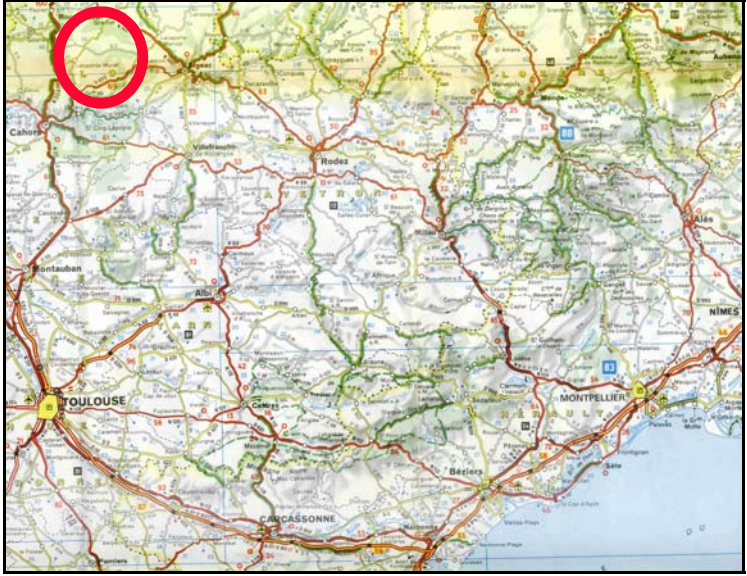




# Situation

La Maison des Français, tel est le nom du gîte mis à disposition par le club Terre et Eau de Colombes (92). Située à 10 mn de l'entrée de l'Igüe de Goudou et à quelques encablures de la forêt de la Braunhie où se concentrent la plupart des cavités du Lot, notamment l'Igüe de Viazac – le -200 de la région -.

Des igües à payfusion, on a eu que l'embaras du choix ! Il y avait de quoi rendre heureux tous les spéléos de Corse et de l'Oise.





# d i m a n c h e

Regroupement le samedi soir au port à 17 h, Jean-Noël, Olivier, Albert et Alice. Suite au désistement de Lionel, nous sommes quatre pour deux cabines, et après une dernière négociation, on abandonne une cabine pour se regrouper dans une seule. Nuit calme.

Débarquement à Marseille à 7 h 30 et route vers Goudou via Montpellier et le viaduc de Millau. Le parcours est plus court sur la carte mais en fait bien plus long en temps que par Toulouse. Jean-Claude appelle vers midi, il attend Pierre à Labastide-Murat et nous ne sommes qu'à Rodez ! Nous arriverons à Goudou vers 14 h, juste à temps pour se mettre les pieds sous la table ! Les pâtes à la bolognaise sont à

point. Découverte de la Maison des Français, gîte mis à disposition par le club *Terre et Eau*. Grande pièce à vivre avec cheminée, frigo, cuisinière, une salle de bain avec douche et à l'étage un grand dortoir avec une quinzaine de couchage. Ce n'est pas le gîte de M. Roberrrrrt (rappel pour ceux qui ont participé au Camp Causses 97) mais c'est le double de notre *casetta* de Ghisoni en plus confortable et plus facile d'accès.



Le soleil est au rendez-vous, il fait même très chaud. Deux écoles s'opposent, les uns envisagent de faire un « petit trou ». La seconde école semble emporter la décision... Direction l'Igüe Noire, il est 16 h 30. Après un repérage sur l'ordinateur, CD au 25 000<sup>ème</sup> - on se modernise -, direction la forêt de la Braunhie, les coordonnées sont dans le GPS ! Mais sur le terrain, c'est la dure loi de la réalité, le chemin se resserre de plus en plus, on n'a pas le 4x4 ! Et les piles du GPS rendent l'âme... On est un peu paumés. On sort le joker, le téléphone portable... appel à notre ami Phi-

## Bastia ⇒ Goudou

lippe Bonnet (ex-topi jusqu'en 92 et que l'on retrouve régulièrement lors de nos camps sur le continent, de plus nous sommes dans sa région, il a été dix ans président du CDS 46), qui nous remet sur les bonnes rails. On repart et après un ultime coup de téléphone, merci les portables... on tombe sur le chemin qui nous mène à l'Igüe noire. Une première doline - l'Igüe sans nom -, au fond un bon courant d'air frais sans départ apparent, mais on a pas fouillé, on cherche une bouche d'entrée de 13x6 m ! Ce sera la prochaine igüe, superbe, belle verticale, on balance des cailloux, quelques secondes... Il est presque 18 h, on est parti pour sortir vers 22 h, on abandonne, ce sera pour plus tard ! Une visite à l'igüe du Drapeau ou de Diane, au bout du chemin, 5 mn plus loin. Encore une belle entrée et là la phrase d'Alice qui tue... « Pourquoi vous continuez à faire de la spéléo en Corse ! ». Sous-entendu, nos petits trous locaux ne présentent aucun intérêt quand on découvre ces grands volumes... Ce qui n'est pas faux...

Au retour un coup d'oeil à l'entrée de Planagrèze, visitée en 94 par Jean-Claude et Jean-Noël, lors d'un stage perfectionnement. Puis retour à la Maison des Français. Entre temps, Philippe s'est arrêté saluer Oliver, resté seul au gîte, suite à une méchante migraine. Les amis de François, de l'Oise, du Club « *Les Compagnons de la Nuit minérale* » sont arrivés, ils sont quatre et sont partis repérer l'entrée de Goudou. On part à leur rencontre avec une halte à la ferme des Vanel, pour saluer le propriétaire des lieux. Visite à l'entrée de la fameuse igüe puis retour au gîte, apéro, riz, essai œnologique, tarot et préparation de la sortie du lendemain, l'igüe des Combettes ? Philippe doit nous y emmener.



# e u n d i

8 h 30 arrivée de Philippe, préparation des kits et départ. Sur la route notre guide nous indique Sol del Pech, en bord de route à l'orée d'un bois et l'Igue de Larcher ou de Lacarrière, situé sur l'aval de la rivière souterraine de Goudou - huit siphons plus loin... L'entrée se trouve en plein milieu d'un champ, une grille en ferme l'accès.

10 h, arrivée à l'igue. Une première équipe se prépare : Fabien, Francis (CNM), Alice, Albert, Pierre, Jean-Claude et Olivier. Pendant ce temps, Jean-Noël guidé par Philippe, ira repérer les entrées de Viazac et du Cuzoul de Sénailac.

10 h 30, Olivier commence à équiper, suivi de Jean-Claude afin de mettre en place deux voies dans le P<sub>37</sub>. Vers 11 h, Philippe

et Jean-Noël sont de retour et entament leur descente une demi-heure plus tard et tombe sur le groupe recroquevillé en bas des premiers ressauts et l'attente continue... J.-C. et Olivier équiper le P<sub>17</sub> qui est la continuation du P<sub>37</sub>, entre les deux un rétrécissement et un fractio en mickey. Une heure plus tard, Pierre démarre sur la voie directe avec dèv, pour attendre Albert au premier fractio. Là aussi, le temps qu'Albert retrouve les gestes de mise en place du descendeur... sécrétion d'adrénaline, paralysie, amnésie. Enfin il est dans le vide, passe le second fractio et Fabien peut s'élancer, tandis que J.-N. emprunte la voie directe. En bas ça peste, Albert est coincé dans le mickey, sa calebonde emmêlée dans les boucles... Ca y est, il est en bas !

J.-N. et Fabien descendent de concert et tout à coup un bruit sourd, bruit de frottement contre paroi, mais pas de cris ! Appel à Fabien qui explique qu'il vient de faire une belle chute de 3 à 4 m, le spit a foiré, l'amarrage n'a pas tenu (en fait le boulon est sorti), il venait de passer le fractio, était sur descendeur et avait sa longe courte dans la bouche supérieure. Il s'est donc retrouvé pendu sur petite longe et a du converser pour se libérer. Pas mal comme expérience pour un débutant... Les deux amarrages de tête de puits ont bien résisté. J.-N. qui suit va donc refaire le fractio, il y a deux spits, commence par celui de droite, ça visse dans le vide - le spit est donc bien foiré -, et visse donc dans celui

## Igue des Combettes

de gauche - il tient, on serre bien à fond -, et c'est là qu'Olivier, 17 m plus bas, précise que c'est celui de gauche qui a lâché... On laisse en l'état mais pas question de remonter dessus, cela risque de ralentir la sortie. Regroupement en bas des puits dans une petite salle après une chatière juste au-dessus de la rivière. Arrivée d'Alice, Philippe et Francis. Casse-croûte : jambon/pain de mie et *minimars*.

Visite de la rivière amont, quelques dizaines de mètres en méandre et on tombe sur un siphon, enfin sur ce qui semble un siphon, un plan d'eau, Pierre a pu voir en se contorsionnant que cela continuait un peu mais la voûte s'abaissait, c'était bien le siphon.

Pendant ce temps Albert file vers l'aval en suivant le cours de l'eau, il pense que l'équipe est devant, J.-N.



le suit, difficile de le rattraper, l'eau est plus son élément que la voltige aérienne ! La galerie oscille entre 0,80 et 1,50 m, quelques passages à quatre pattes, de belles parois érodées. Les appels d'Albert restant sans réponse, il s'inquiète un peu et décide d'attendre le reste du groupe qui prend la relève, surtout qu'on arrive aux premiers ressauts que l'on doit équiper. Philippe suivie de J.-N. et J.-C. s'en charge. C<sub>2</sub>, C<sub>3</sub>. On commence à se plaindre de souffler un peu, c'est le premier trou, la moyenne d'âge des topis s'est élevée depuis le dernier camp, mais enfin... Philippe nous informe alors de la présence régulière de CO<sub>2</sub> après la cascade de 3 m. L'équipe de pointe Philippe, J.-C. et J.-N. décident de faire demi-tour, d'autant qu'on a plus de *rataillons* de cordes et qu'il reste un ultime ressaut avant le siphon terminal.



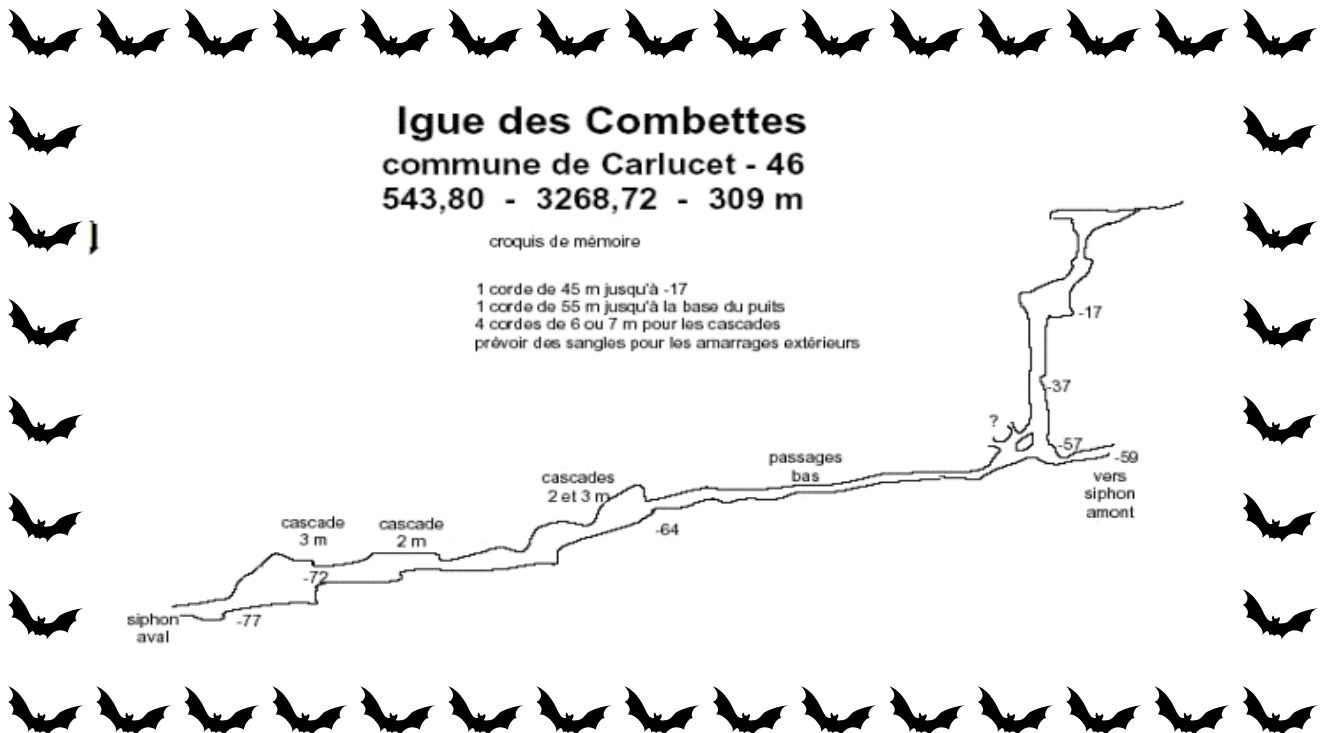
Il manquera une cinquantaine de mètres. Retour en bas des puits. Philippe remonte en premier, il a une réunion CDS à Toulouse. Un grand merci pour le guide .

L'ascension fut dure pour Albert accompagné de J.-C. et l'attente longue et très fraîche pour les suivants surtout pour ceux qui doivent déséquiper (Francis et J.-N.), au moins deux bonnes heures. Alice de son côté a du rester presque une heure suspendue au mickey entre les deux tronçons du puits. Finalement tous seront sortis à 18 h. Retour au gîte où Hélène et Donald, partis équiper le puits d'entrée de Goudou, nous attendent.

Nettoyage du matériel (lavé par la rivière mais les dernières pentes étaient plutôt boueuses), douches, apéro et tentative de cuisson de rouelle de porc au four à bois de la cuisinière. Finalement nous mangerons des patates à la carbonara.

Citation du jour : (Olivier sous l'emprise du froid et du CO<sub>2</sub>)

« A la descente, quand la corde fait "froufrou", c'est qu'on a loupé un spit et là il faut remonter pour bien équiper ».



# M a r d i

Lever plus tardif, aujourd'hui on attend personne. Temps plus frais. Lever progressif, rangement des affaires. Albert se lance dans des grands projets culinaires et organise les tâches ancillaires pour la journée, courses, boulangerie, ménage, vaisselle... Pour les trous ce sera repos. Deux projets s'élaborent : Donald et Hélène repartent vers Goudou visiter le réseau fossile (ils s'arrêteront à la sortie du méandre sup', n'ayant pu trouver l'entrée du Siphon Fossile) et le reste de l'équipe ira vers Igue Noire et Igue du Drapeau (ou de Diane) pour les équiper respectivement. Préparation du matos et vers 10 h, direction la forêt de la Braunhie. Pas de difficultés cette fois-ci à retrouver le parking puis les igues.

Un groupe pour l'Igue noire - Jean-Claude, Pierre, Alice et Jean-Noël -, et pour le Drapeau il reste Olivier, Francis et Fabien.

J.-N. part accompagner ce dernier trio à l'Igue du drapeau. Hésitations d'Olivier et de Francis face à l'équipement, séquelles du lâchage de spit de la veille pour Olivier. Abandon de J.-N. face à leurs palabres. Pierre qui hésitait à équiper s'est finalement lancé (pas dans le vide...). P<sub>41</sub>, ça va vite, trop vite, au retour on rajoutera deux fractios. Arrivée au fond sur

## Igue Noire

que et étriers. J.-C. est prêt à affronter la paroi ! On tombe sur une vieille corde, bien glaiseuse longeant des broches en place. J.-C. se lance sur la corde en place « assuré » par la dynamique qu'il passera dans les broches. Arrivée en haut sans encombres. Alice suit et tous les deux, rééquipent la maincourante d'un plan incliné, un peu juste. Le reste du groupe suit et se retrouve sur replat donnant sur une petite salle concrétionnée. Séquence photos. La suite semble être sur la paroi de droite à une hauteur de 2,5 m, où on aperçoit le départ d'un boyau. Pierre repart au turbin suivi de J.-N.

Des voix en surface, l'équipe du Drapeau a abandonné et vient nous rejoindre. Pierre grimpe sur les épaules de ses petits camarades pour accéder au boyau. On prolonge la corde d'escalade. Passage horizontale en main courante au plafond, étroiture sympa, plan incliné puis étroiture qui fait hésiter J.-N., il faut mieux passer en bas... Pierre continue, un P<sub>20</sub>, J.-N. corrige quelques fractios. Toujours en plan incliné puis un plein pot d'une dizaine de mètres. Arrivée dans une salle concrétionnée, nombreuses draperies. Quelques départs obstrués et entre les concrétions J.-C. entrevoit la suite étroite, il reste un P<sub>15</sub>, mais la corde

ne fait plus que 10 m et il reste 2 mousquifs ! Demi-tour. Fabien déséquiper (jusqu'à l'étréiture où il coïncera avec le sac et Francis prendra la suite). Olivier a abandonné et a remonté le P<sub>41</sub> (mais ça frottait !). Pierre et Alice suivront dans les mêmes conditions... J.-C. monte à son tour et rééquiper, avec réglages de J.-N.. A la sortie on retrouve Donald et Hélène qui nous attendent en haut du P<sub>41</sub>. Francis sort vers 18 h. TPST : 6 heures.

Appel à Noël, ils sont à Montpellier, et seront à Cahors vers 21 h 30. Pour ne pas se précipiter trop tôt à l'apéro, on fait le tour de quelques entrées d'Igue : Viazac, Planagrèze et son dolmen. Retour

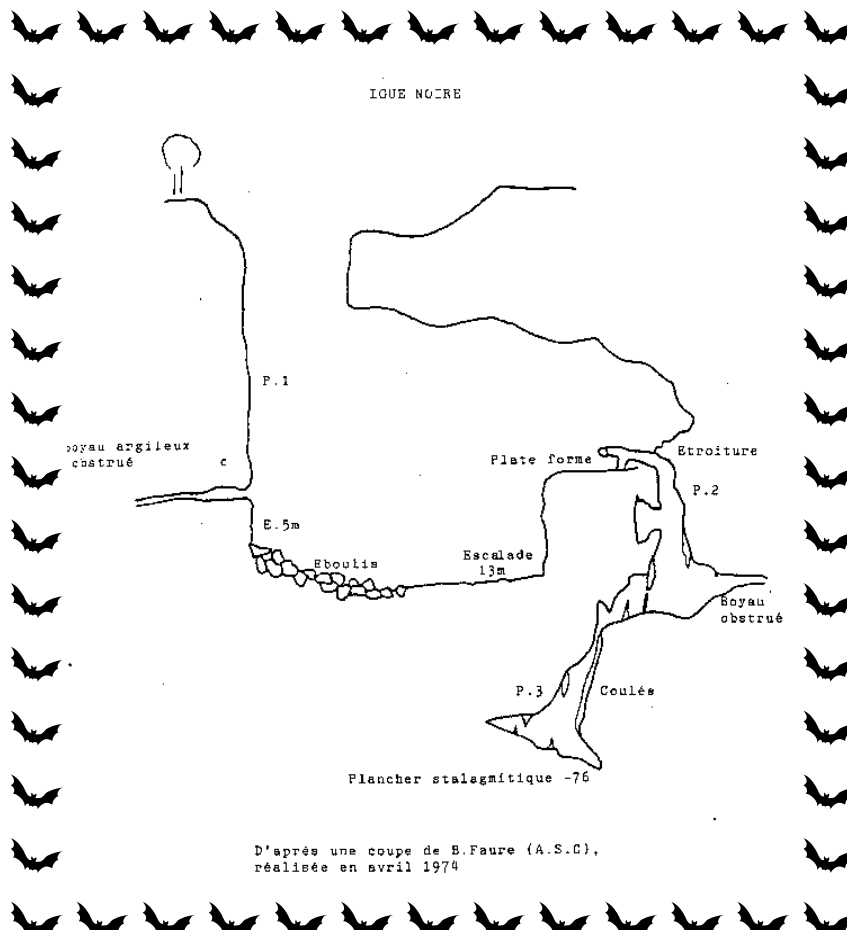
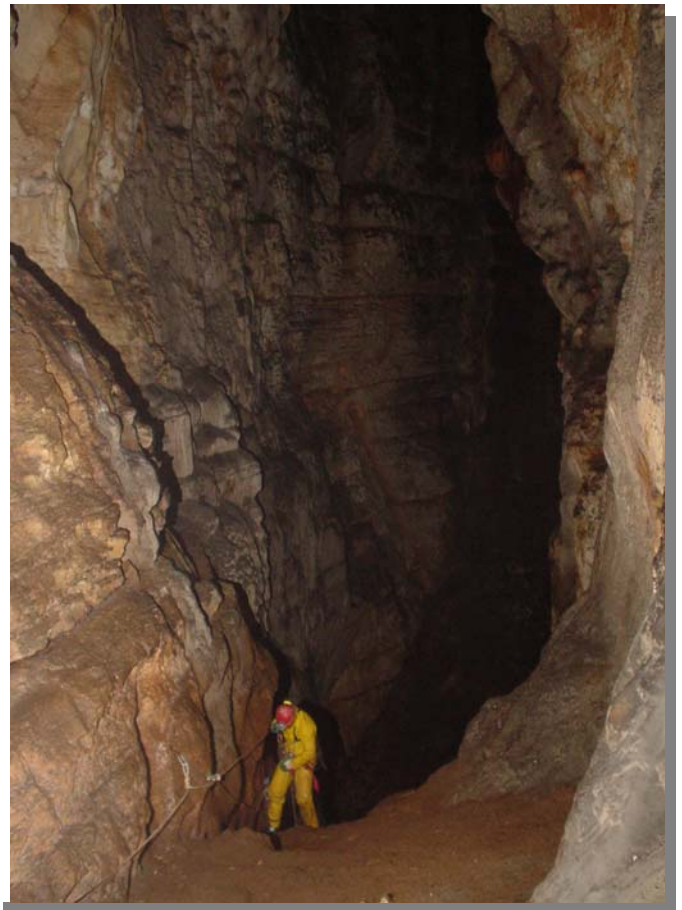


un éboulis d'effondrement éclairé par la lumière naturelle. D'après la topo, la suite serait en remontant la paroi opposée par une escalade de 13 m. Aux dires d'Hélène, qui nous avait parlé d'une visite antérieure la veille au soir, elle pourrait se faire en libre - très exposée -, ou en utilisant des spits en place. On a donc amené tous le matos d'escalade, corde dynami-

au gîte, donc apéro. Pierre nous quitte pour la soirée et la journée du lendemain pour aller retrouver sa famille à quelques kilomètres de là.

Et à 21 h départ de J.-N. et Olivier pour Cahors. Hésitations pour trouver Europcar où nos amis laisseront leur voiture de location, mais on arrive les premiers. On les appelle, ils cherchent et 5 mn plus tard

ils sont là ! Congratulations, embrassades. Transvasement des bagages entre les véhicules, François part déposer les papiers et la clé du véhicule dans la boîte aux lettres (BAL) la plus proche, sous l'enseigne Europcar et départ vers Goudou. On appelle J.-C. : « On sera là dans une demi-heure, faites chauffer la rouelle ». Sortie de Cahors, Noël s'aperçoit qu'il a oublié sa sacoche dans la voiture de loc' ! Après rapide discussion, on y retourne pour tenter de récupérer la clé. La BAL est bien fermée, même en écartant légèrement la porte on aperçoit rien. J.-N. tire un peu plus fort et se fait arrêter par François, respectueux de la chose d'autrui. « Tu vas l'abîmer ! ». On abandonne et échafaude des scénarii pour le lendemain, téléphoner à Europcar puis revenir ou envoyer les parents d'Olivier.... On se décide à laisser un mot. Pendant ce temps, Noël, habituel fouineur, s'est aperçu que ce n'était pas la bonne BAL, celle d'Europcar était située au sous-sol, on avait déposé la clé dans la BAL d'une agence immobilière ! *Clang !* D'un coup de main rageur et vigoureux, il ouvre la porte, la clé est là et la referme brutalement, elle se referme ! François dit « Et les papiers... » *Reclang !* la BAL s'ouvre à nouveau et se referme de même. L'effraction est à peine visible. Pas de képi à l'horizon on reprend la route de Goudou. 23 h arrivée au gîte, agapes et Cie.





# mecredi

Temps maussade. Jean-Claude - qui a mal au doigt - et Alice font du tourisme, sur le programme, c'est journée de repos. Ils iront visiter la Grotte de Pech Merle et Saint-Cirq-Lapopie et ses échoppes brési-liennes (*sic*). Olivier qui a fait venir ses pa-rents au gîte - ils habitent également dans la région -, part rendre visite à une vieille tante.

Pour les autres - même Albert est partant (il y a de l'eau), c'est décidé, ce sera le Saut de la Pucelle. Route de Gramat. Par-king sur une aire de repos le long de la RN et balade bucolique pour trouver le ruis-seau puis sa perte, un filet d'eau disparaît sous terre dans un porche de 3 m de dia-mètre. Remontée par un sentier escarpé

sur la gauche et on arrive directement aux voitures. Habillage, enfilade des néoprènes, ça coince un peu pour certains, et on reprend le chemin direct de la perte. Vers 12 h 30 le premier groupe s'enfonce dans les bouches du royaume d'Hadès, on y compte les 4F (François, Fabrice, Francis et Fabien) suivi de Donald. Les autres s'apprêtent à suivre, mais Albert vient de s'apercevoir qu'il oublié de mettre du carbure dans sa du-dule... Hélène lui dit alors que le seau est dans l'Espace de Donald et que les clés sont sous la pierre, à droite, etc. Puis 10 mn plus tard, pris d'un doute sur les capacités de fouineur d'Albert, elle remonte sûre qu'il ne trouvera jamais... Ils reviendront une bonne de-mie-heure plus tard.

13 h 30, le second groupe s'en-gouffre dans la perte : Hélène, Albert, Noël et Jean-Noël. Belle galerie de 3 à 5 m de large avec une hauteur sous plafond al-lant jusqu'à 8-10 m. De belles concrétions en parois et au plafond, l'ambiance est un peu sombre et l'eau un peu glau-que. C'est une perte et l'eau n'est pas fil-trée. Au départ on évite soigneusement les vasques puis un passage plus profond nous oblige à se mouiller jusqu'au thorax, elle n'est pas si froide !

Arrivée à la première vire et cascade, beaucoup de bruit. Fabien, un peu las,

## Saut de la Pucelle



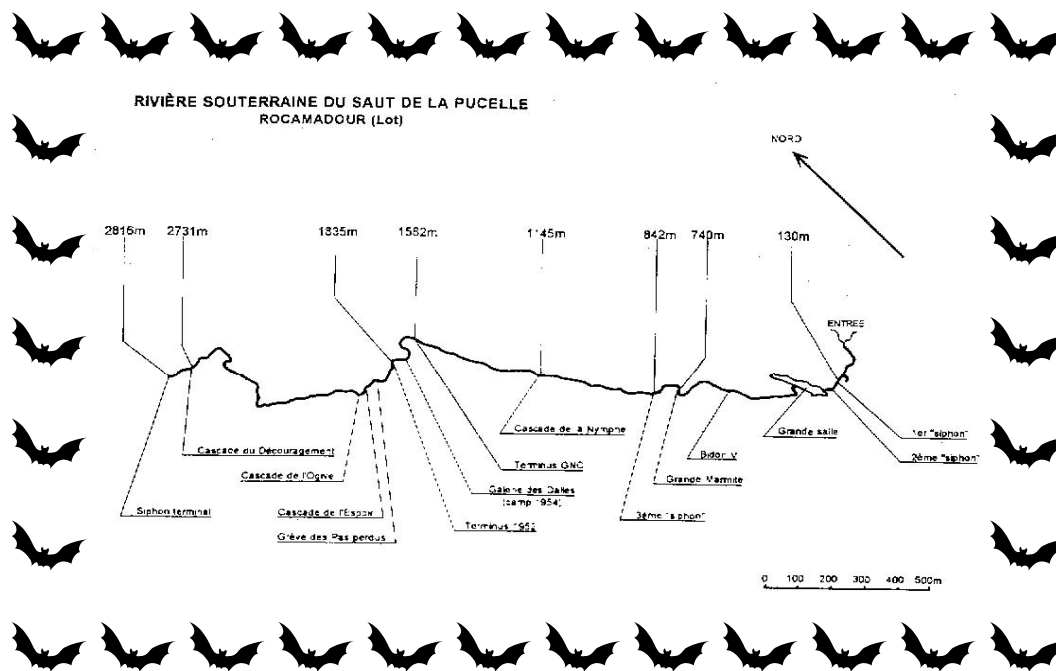
décide de faire demi-tour, accompagné par Hélène. J.-N. propose à Albert de se joindre à eux, la des-cente de premier ressaut a été difficile. Il suivra. Noël et J.-N. continuent, le premier groupe est loin. Voûte basse, escalades et cascades de 4 à 5 m. Re-

voûte très basse, glou-glou de Noël, l'eau est bien sombre.... Rencontre de Donald qui re-brousse chemin, l'eau entrain dans la ponto. Vers 16 h 30, alors que la fatigue commençait à se faire sentir et que J.-N. parlait de rebrousser chemin - mais il avait le kit pour l'équipe-ment de tête, il fallait retrouver le premier groupe -, on tombe sur le trio de tête, les 3F qui raisonnablement, vue l'heure, reviennent vers la sortie. Retour plus physique, il faut remonter les cascades et les vires. La lumière baisse. Am-biance arrosée. Sortie 18 h 30. Il a bien plu, mais rien sous terre ! Retour au gîte où l'on re-





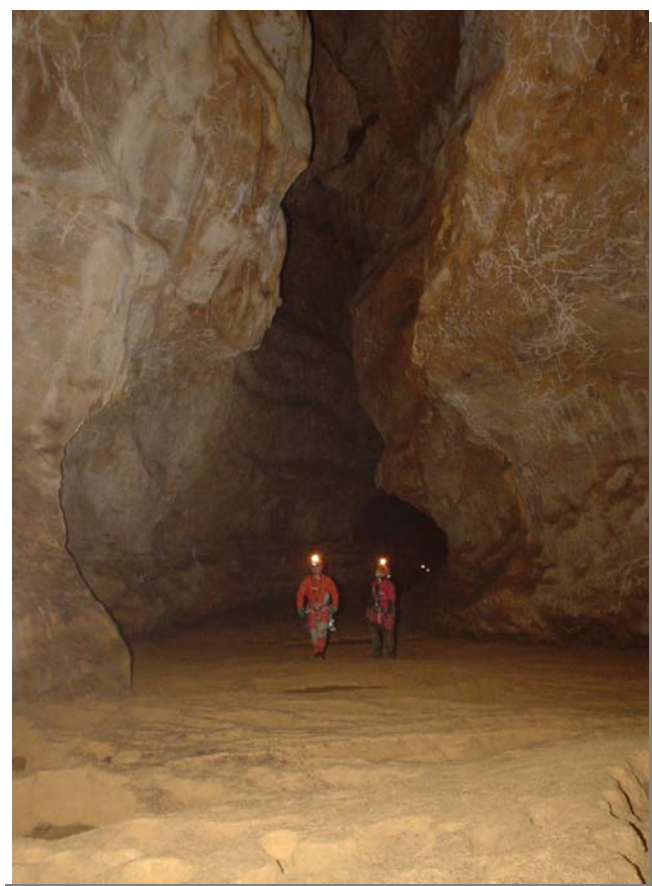
trouve tout le groupe. Ce soir poulets poivrons, préparés la veille par Albert. Un délice ! Arrivée vers 22 h de Philippe et son amie Sophie. Nous serons 15 à dormir ce soir.



**i  
e  
u  
d  
i**

Aujourd'hui Albert restera au gîte - en compagnie de Sophie... Cuisine, nettoyage, balade. Pour tous les autres, ce sera la grande journée Goudooooooooo ! Etude de la topo, organisation des kits, en fait peu de matos, le puits d'entrée est équipé, il reste à prévoir un ou deux ressauts. La première équipe sera celle des *Compagnons de la Nuit Minérale*, les CMN : François, Fabrice, Fabien, Hélène et Donald. Départ à 11 h, ils mangeront sous terre. Seconde équipe : Jean-Claude, Jean-Noël, Noël, Olivier, Pierre, Philippe, Alice et Francis (qui préfère rester prendre un bon repas au gîte - enfin c'est ce qu'il a dit ! d'autres hypothèses ont été émises). Départ 15 h 30. Goudou est à 5 mn, sur la ferme de M. Vanel. A peine arrivé, en sortant de la voiture de J.-C., Noël se fait sauvagement coincer le doigt dans la portière par Francis, la pharmacie étant succincte, il faut mieux retourner au gîte pour effectuer les soins. 20 mn plus tard, ils sont de retour, équipement et direction l'igüe. Descente au milieu des fleurs et papillons. Et nous voilà au bord du P<sub>36</sub>, descente de l'éboulis, et whahhh ! la Salle Martel. Gigantesque ! les dimensions se donnent en dizaines de mètres. Arrêt

## Igue de Goudou





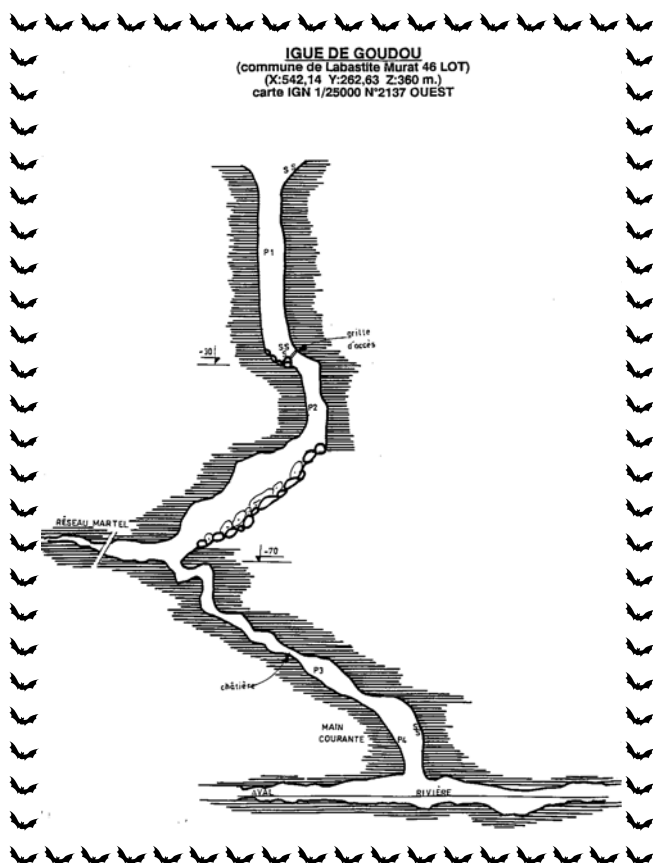
sur *La Stalagmite nue ou Baïonnette*, les gours puis le *Pas de Padirac*. On cherche tous les pas de notre illustre ancêtre, ils ont disparu depuis longtemps, mais il est vrai que lors de la redécouverte de Goudou dans les années 60, Géo Marchand et son équipe avaient retrouvé les empreintes des premiers explorateurs.

Alors Noël de dépit décide qu'il a fait pipi là où E.-A. Martel avait fait de même ! Après le Passage de Padirac, on enjambe quelques gours remplis, escalade glissante puis cela devient plus exposé, mais ça continue. Demi-tour vers l'éboulis, il nous reste tant à faire. Désescalade sur la gauche vers la *Galerie des Marchands*, bien concrétionnée, puis la *Barrière Daniel*, étroiture sympathique à l'horizontale, la *Galerie Sauvage*, le *Passage Con* (gour profond, évité par une vire), les vires et le *Pilier de l'Embarcadère*. 5 m plus bas, la *Rivière de la Toussaint*. Une E<sub>12</sub> en fixe, on prend pied dans le grand méandre supérieur dit de l'Oppo, qui suit le plafond de la rivière. A ce moment, arrivée de l'autre équipe, ils ont été jusqu'au fond de



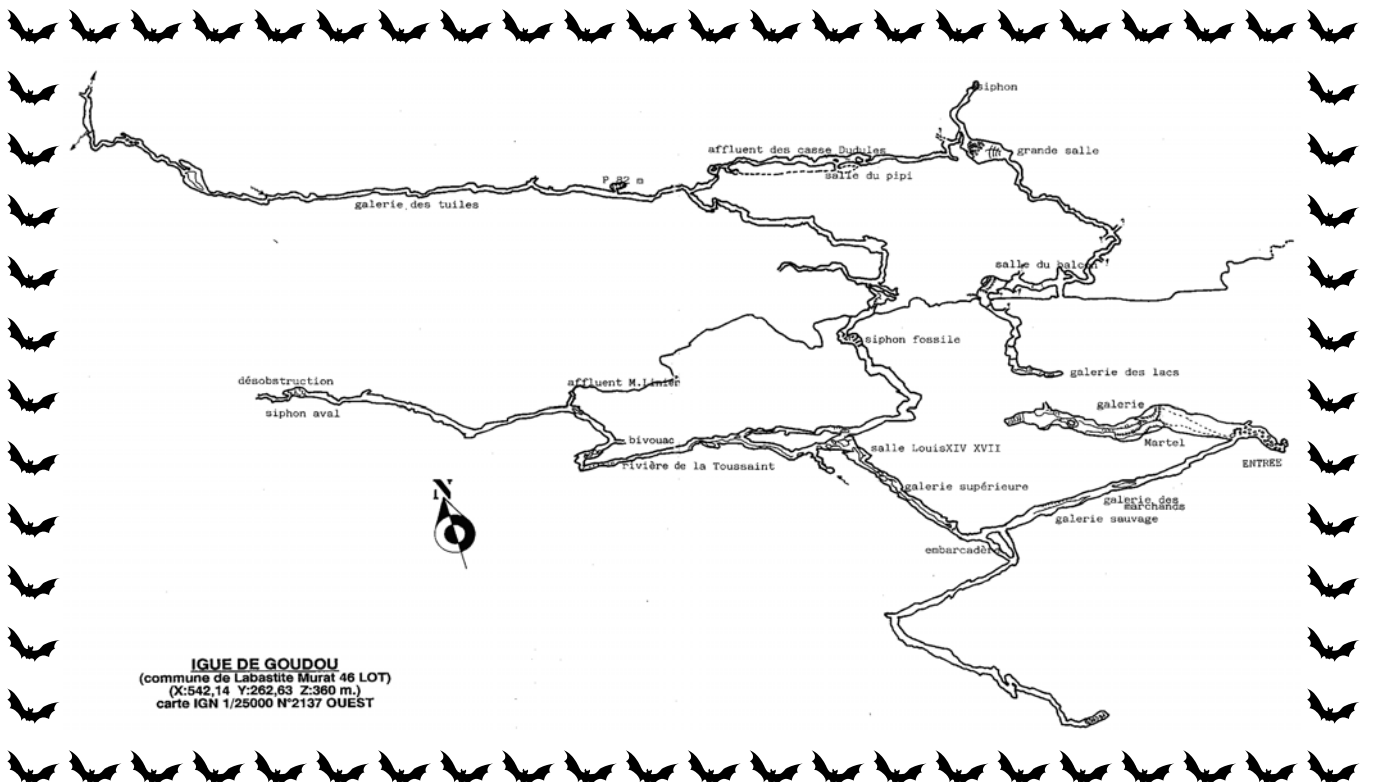
la *Galerie des Tuiles*. Olivier se sent las et décide de rentrer avec eux. Au bout du *Méandre de l'Oppo*, qui ne présente pas de difficulté, bien équipé au début et à la fin, car un peu exposé, un plan incliné équipé permet de déboucher dans le Siphon Fossile.

Début d'un parcours superbe, une vraie galerie de Métro ! Section en trou de serrure avec banquettes latérales et fond sableux. Séquence photos. Puis la *Galerie des Tuiles*, elle ferait au moins 1 km de long, largeur de 2 à 3 m et belle hauteur sous plafond, parfois plus de 10 m. Sur la droite, des départs de corde sur la droite, vers la *Galerie des Griffades*, puis le *Réseau des Casses Dudules*. Un affluent vient grossir le filet d'eau qui file sous nos pieds. Une portion en méandre. Quelques ressauts glissants. 19 h 30, il faut penser au retour, la suite de plus n'est pas évidente. Le méandre de resserre, il faut passer en partie supérieure ou s'enfiler dans une étroiture basse suivi d'un petit ramping aquatique. Noël a envie de persévérer mais la raison emporte la décision de Pierre et J.-N. Demi-tour. Casse-croûte à l'entrée du méandre de l'Oppo. Sur la droite, départ de corde, c'est sûrement le circuit indiqué par Denis (E<sub>12</sub>, méandre, étroiture, descente vers le siphon amont...). Mais pas de volontaires, on rentre par le même chemin et on préfère aller patauger dans la rivière que l'on a simplement vue de haut. Balade sur quelques dizaines de mètres en amont et aval. L'eau est claire, rien à voir avec l'eau glauque de la Pu-





celle ! Séquences photos et vidéos. La remontée des galeries sera un peu glissante et la sortie dans la Salle Martel un peu physique, un bout de nouille faciliterait l'escalade. Les remontées du puits de sortie se suivent à un bon rythme. Le dernier à sortir sera Pierre, il est 22 h 45. Alice a fait prendre l'air à un triton qu'elle a pris pour une salamandre. Retour au gîte où l'équipe des CNM a débuté les agapes. Au menu, truites au pastis pêchées par Pierre la veille et riz. Philippe et Sophie repartent après le repas. Demain boulot !



# V e n d r e d i

Chaque club décide de reprendre son autonomie... les CNM décident de repartir dans Goudou pour parcourir la Rivière de la Toussaint. Départ vers 11 h et retour vers 17 h. Les topis (et ex.), moins pressés, et peut-être un peu las, cassent la graine au gîte et décident ensuite de faire deux équipes.

*Equipe A/Cuzoul* : Olivier, François, Jean-Noël, Pierre et Albert.

*Equipe B/Igue du Drapeau puis Cuzoul* : Jean-Claude, Alice et Noël.

Equipe A : en route vers le Cuzoul de Sénaillac, à une quinzaine de kilomètres de Goudou. Entrée 13 h 30. Olivier, qui ne veut pas rester sur la déception de l'igue du

Drapeau, décide d'équiper. Un peu anxieux, il se mélange un peu dans les cordes. Albert, pendant ce temps, encadré par Pierre, répète les automatismes du descendeur - cela vaut mieux que de se ronger les ongles..., J.-N. filme la scène et François somnole. Libre, Albert s'élançe (façon de parler !), conseillé par François. Injures envers l'équipement et le matériel... « *Pourquoi vous avez fait une boucle si courte, je ne peux pas lever la jambe...* », etc. On verra ultérieurement lors de la dernière soirée sur le bateau, qu'il sait bien lever ses gambettes... Un certain temps plus tard, J.-N. et Pierre peuvent prendre pied sur le cône d'éboulis. Visite de la *Salle*

*du Vélodrome* de la *Salle des Gours*. Séquence vidéo. Le tour de la cavité est rapidement fait, il faut songer à la remontée, Albert... La remontée sur corde, 18 m se passe bien et est même rapide, la sortie sera plus longue et acrobatique... Sortie de J.-N. qui déséquipe vers 16 h, on ren-

tre en faisant un détour vers le parking du Drapeau dans la Braunhie, la voiture de J.-C. est toujours là, on laisse un mot. Retour au gîte puis François, Olivier et J.-N. se rendent à la ferme de M. Vanel pour demander des conseils sur des achats de foie gras. M. Vanel, très gentiment nous emmènera chez un producteur local à quelques kilomètres. Des oies et canards par centaines. Achats de quelques bocaux et

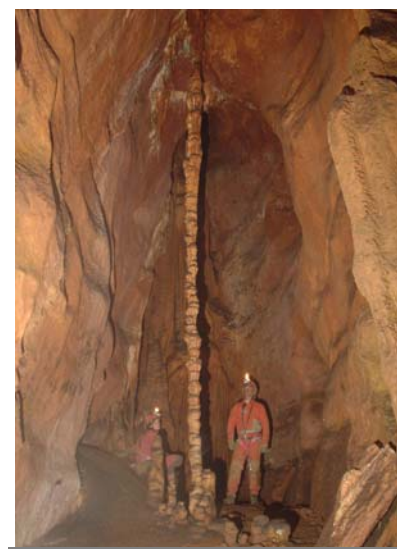
## Igue du Drapeau Cuzoul de Sénaillac

bouteilles. Puis détour pour un arrêt pression à La-bastide-Murat en terrasse au soleil. Retour au gîte où l'équipe rivière est arrivée. J.-N. part en balade photos dans les villages aux alentours et fait un détour par le Cuzoul, la voiture de J.-C. est là, le trou est équipé, par une voie différente. Appel, mais pas de réponse, ils doivent être dans la *Salle des Gours*. Retour gîte, apéro et retour de la dernière équipe vers 20 h 30. Saucisses, lentilles. Coucher tard.

### Equipe B :

Nous allons enfin pouvoir faire le Drapeau. Départ tardif du gîte, nous arrivons à la croisée des chemins vers 12 h 30, habillage et 15 mn plus tard nous sommes au bord du gouffre. Noël équipe la main courante, il ne sent pas trop l'équipement du grand puit à cause de son doigt blessé, J.-C. prend le relais, installe un mickey et se retrouve 33 m plus bas en plein pot sur une margelle.

Ensuite, une petite main courante de 3 m rive gauche mène au dernier ressaut de 7 m. Alice puis Noël rejoignent J.-C. en haut d'un plan incliné. Celui-ci se termine par un ressaut de quelques mètres qui nécessite un équipement, heureusement Noël trouve un passage entre blocs pour shunter celui-ci. Le réseau se sépare en deux branches au niveau d'une belle coulée stalagmitique ornée de magnifiques draperies et stalagmites. Nous commençons par celle de gauche, au bout de la première salle, un ressaut glissant mène 5 m plus haut à une chatière accédant à





une salle bien concrétionnée. Malheureusement, certaines stalagmites sont cassées par des vandales.

Retour à l'intersection, entrecoupé de séances photos, nous prenons l'autre branche du réseau, le même scénario se produit, ressaut de 4 m, chatière et salle concrétionnée. Dans celle-ci, une magnifique colonne stalagmitique d'environ 6 m de hauteur nous attend. Le retour en surface se fait rapidement et le beau puit d'entrée pratiquement circulaire est encore plus impressionnant à la remontée. Ce gouffre, une classique du coin, est un des plus concrétionnés que nous ayons fait. La multitude de spits permet de l'équiper de plusieurs manières, attention toutefois aux nombreux spits « fatigués » au niveau de la margelle, il faut faire le bon choix ! C'est aussi celui qui a nécessité la plus longue marche d'approche, 15 mn !

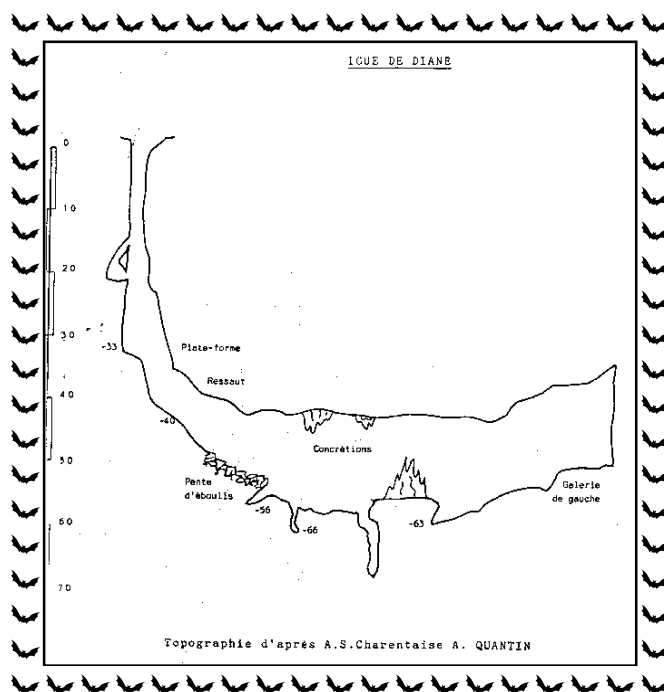
Attention toutefois aux nombreux spits « fatigués » au niveau de la margelle, il faut faire le bon choix ! C'est aussi celui qui a nécessité la plus longue marche d'approche, 15 mn !

**Exemple d'équipement :** AN sur arbre avec nouage directe de la corde + 1 sangle avec mousqueton puis 1 spit puis 2 spits en tête de puit avec mickey, 1 spit en relais sur margelle puis 2 spits RG avec mickey pour le R7.

Nous avons utilisé une C<sub>25</sub> pour la main courante et une C<sub>60</sub> pour le puit. Une C<sub>60</sub> pour la totalité de l'équipement suffirait.

Retour à la voiture pour un pique-nique champêtre, tartines de pâté et de thon, fruits nous permettent de déjeuner à l'heure du goûter ! Nous engageons une petite discussion sur la spéléo avec des promeneurs accompagnés de leurs deux enfants. Nous faisons la démonstration des cailloux qui brûlent avec de l'eau à ceux-ci, une petite graine est peut-être plantée !

Nous partons maintenant pour la seconde cavité du programme : le Cuzoul de Sénailac. Nous garons la Nevada à côté de trois autres véhicules spéléo immatriculés 35, 60 et 92, nous ne serons pas seuls. Effectivement, lorsque nous arrivons au bord du gouffre, après une longue marche de 3 mn, le trou est équipé en double et déjà les cordes bougent. Ce trou offre aussi de nombreuses possibilités d'équipement par des broches inox, c'est une classique d'initiation. Plutôt que d'attendre la sortie de nos prédécesseurs, nous décidons d'équiper la cavité par une autre voie. Après l'installation d'une mini main courante nous lançons la 25 m, mais celle-ci n'est pas assez longue et nous sommes obligés d'enkiter la 60



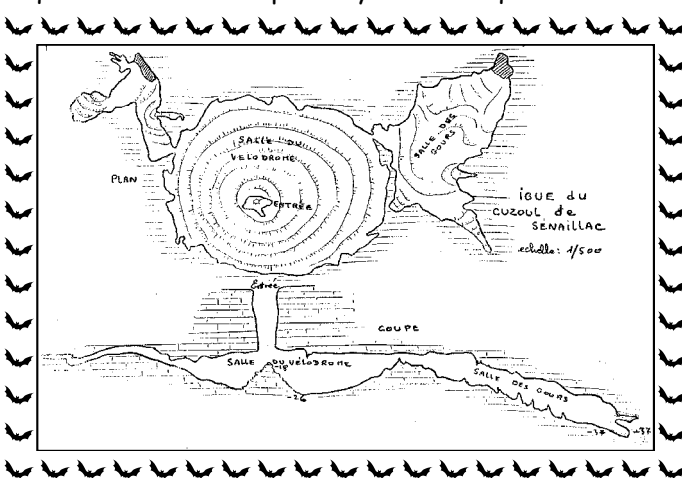
m. Noël équipe et nous croisons ainsi les autres spéléo, 7 ados encadrés par 2 « moniteurs ». Leurs équipements nous laissent pantois, poignées Jumar jaunes, baudriers d'un autre âge, le matériel est rentabilisé au maximum !

Les trois topis prennent pied sur un cône d'éboulis au bas d'un puits de 18 m. Autour de nous le *Vélodrome*, nom justifié par la forme et les dimensions de cette salle. En bas de l'éboulis le sol remonte jusqu'aux parois et fait penser à des gradins. Le diamètre de cette salle circulaire avoisine les 50 m. Le plafond s'incurve légèrement jusqu'au bord, il est lisse et seules quelques draperies et stalactites rappellent que nous sommes dans une cavité naturelle. C'est magique. Nous entamons le tour, la calebonde de J.-C. n'apprécie pas cette seconde sortie de la journée et nécessite un petit nettoyage in situ. Le flash auxi-

liaire n'en peut plus non plus et refuse obstinément de déclencher. Peu de photos pour cette sortie. Deux salles annexes entourent le vélodrome. La première se finit sur une petite mare, la seconde, plus grande est divisée en deux lobes. Pendant qu'Alice et J.-C. visite celui de gauche, la *Salle des Gours*, Noël fait le tour de celui de droite. Un grand bruit suivit de mots non présentables et de grands coups de pieds résonnent ; Noël a glissé sur le bord d'un gour, est tombé en avant et sa tête a heurté le bord de celui-ci, merci le casque ! Après cet épisode typiquement *ricoveresque*, nous poursuivons la visite de la *Salle des Gours* et comme son nom l'indique, de grands gours jalonnent la descente vers le bas du réseau. Le terminus, une petite mare au milieu de laquelle se trouve le puit noyé de 7 m qui termine la



cavité. La remontée s'effectue dans le même ordre que la descente, Noël, Alice et J.-C. qui déséquipe. Au retour, un petit arrêt au gouffre de Planagrèze pour le montrer à Noël. Nous arrivons au gîte vers 20 h 30, l'apéro est déjà bien entamé.



**Exemple d'équipement :**

- ✓ 1 C30 ; 1 sangle ; 4 mousquetons. AN sur arbre puis broche puis 2 broches.
- ✓ *Igue du Cuzoul de Sénailiac* : X = 546.810 / Y = 3256.000 / Z = 365

# S a m e d i

Tout le gîte est debout entre 8 h et 8 h 30, excepté Noël, atteint d'une somnolence profonde ou voulant profiter au maximum du séjour. Une fourmilière se met en marche. Après avoir pris le p'tit dèj', chacun s'affaire à ranger, nettoyer, retrouver ses affaires et ranger les voiture. Sans aucune coordination, en deux heures tout est nickel. Vers 11 h Fabrice, Fabien et François partent vers Compiègne. Midi, casse-croûte pour les autres, on finit les restes. Puis départ de Pierre puis Donald, Hélène et Francis. Les Corses quittent le gîte vers 12 h 30. Remise des clés à M. Vanel. Arrêt à Cahors pour retrouver Philippe sur la grande place pour prendre un café. Visite rapide e la ville guidé par Philippe, le pont Valentré et ses tours. Plein d'essence au Leclerc, Albert y tenait - 1,12 € le litre ! Puis direction la cave de la tante de Philippe dont les fils tiennent une petite exploitation vinicole de quelques hectares - Les Hauts de St Georges. Visite de cave, dégustation, Albert s'impatiente... car sa voi-

## Goudou ⇨ Bastia

ture est fortement chargée... Philippe nous amène à l'entrée de l'autoroute, il est 15 h. Montauban, Toulouse, Montpellier et Marseille, il est 19 h 30. Regroupement de cabines, Alice pourra dormir seule. Dîner et dancing pour Albert déchaîné, il n'a plus de difficulté pour plier les genoux. Il attire toute la gente féminine du troisième, voire quatrième âge, on a du mal à le retenir. Nuit calme.

Débarquement dimanche matin à 7 h 30. Philippe qui s'est trompé de bateau nous attend au local. Déchargement du matériel, arrivée de Marie-Pierre. Un dernier café, on raconte en diagonale, histoire de la BAL et chacun retrouve ses pénates.





# impresions

Avant le départ, j'hésitais encore. Passer une semaine avec des gens dont je ne connaissais pas grand chose n'allait pas être au top... Mais j'avais tellement envie de voir de « vrais » trous !

Le premier jour, était consacré au repérage et les entrées des quatre grottes que nous avons vues me donnaient un aperçu de ce que j'allais découvrir et m'attiraient.

Le deuxième jour, nous avons commencé par l'Igüe des Combettes, le plus grand trou que j'avais fait jusqu'à présent et c'était la première fois que je suivais une rivière souterraine. La descente était géniale, la montée un peu moins mais je n'étais pas la plus à plaindre...

Le deuxième trou fut l'Igüe Noire, l'entrée était superbe ! L'intérieur était différent du précédent, on débouchait une immense salle (à mes yeux).

Mercredi était nommé comme « jour de repos ».

Seuls Jean-Claude et moi avons décidé que le jour de repos en serait un. Cela ne nous a pas empêché de retourner sous terre dans une grotte contenant des dessins et des gravures préhistoriques : Pech Merle. Sur le chemin du retour, nous avons fait une escale dans un petit village typique du Lot, une petite merveille.

Le lendemain, nous sommes descendus dans l'Igüe de Goudou. C'était pour ma part le trou le plus grandiose et le plus magique (mot est souvent revenu pendant le séjour). Chaque endroit de ce trou m'a émerveillé par la grandeur et la beauté.

Le dernier jour, nous nous sommes séparés en trois groupes. Je faisais partie du groupe de Noël et Jean-Claude. Nous sommes partis faire un trou facile mais le plus riche en concrétions. L'igüe de Diane était manifestement le plus beau des trous que j'avais faits. Nous avons enchaîné avec le « vélodrome » qui était différent de tous les autres pour sa descente sur une butée de terre au centre d'une salle circulaire.

Parlons un peu de la maison qui nous a accueillis et de ses occupants temporaires. Les « vieux » se sont transformés en ados déjantés qui trouvaient toujours des raisons d'enchaîner des apéros...

La maison était relativement rustique avec sa salle à manger et le dortoir à l'étage mais ce qui faisait tout le charme était, bien sûr, la « cabine téléphonique » qui se situait au fond d'un champ.

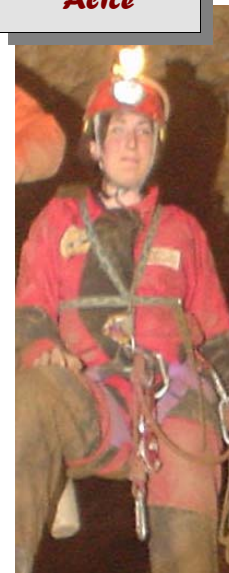
Voilà ! Deux questions me viennent :

Comment faites vous pour continuer la spéléo en Corse ?

C'est pour quand le prochain camp spéléo ? !

Un grand merci à tout le monde.

Alice

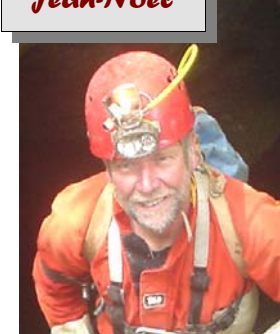


Alice

L'ambiance camp-spéléo fut au rendez-vous, avec ses soirées gastronomico-œnologiques, le dortoir commun avec son réveil « 8 heures pétantes » (Dume, tu nous as manqué !), les odeurs de vieille Bury qui se mêlaient aux senteurs des poissons cuisinés par Albert... Et la « mayonnaise » qui a pris très rapidement entre tous les participants, Compagnons de la Nuit Minérale (le nouveau club de François dans l'Oise), vous êtes vite devenus des amis.

La magie du monde souterrain était également au rendez-vous, certes les verticales n'étaient pas vertigineuses, les profondeurs atteintes n'ont même pas dépassé Ghisoni, mais il y avait des concrétions en abondance, et surtout l'eau... Et peut-être que les vétérans du club ne réclament plus de P100 !

Jean-Noël



## CAMP SPELEO , VACANCES SPELEO ou REPOS SPELEO

*Après l'insistance de la gent spéléo Bastiaise pour honorer de ma présence le camp organisé dans le Lot (46) ce printemps 2005, je cède à leurs arguments et décide de faire partie de l'aventure. Les souvenirs agréables vécus lors de mon dernier camp avec eux en Sardaigne et la proximité départementale entre le lieu de ce nouveau camp et mes origines familiales pesèrent pour une bonne part lors de ma décision finale.*

*Je profitais d'ailleurs de ce dernier point pour décider d'allonger mon séjour sur le continent afin de m'y reposer, ressourcer et rendre visite à une grande partie de ma famille.*

*Pour moi, ce camp devait plus prendre le chemin d'une thérapie pour me libérer des tensions qui commençaient de m'envahir sérieusement, que celui d'un chemin de croix ou d'un parcours du combattant comme on peut parfois le vivre dans une discipline qui demande une condition physique et psychologique plutôt affûtée et dont l'épreuve est subie bien plus que vécue.*

*Parti donc une dizaine de jours avant le gros de la troupe, je mettais ce temps à profit pour me mettre au repos corps et esprit (âme si vous voulez !). Tant et si bien que le moment venu de rejoindre la troupe et me plonger dans l'ambiance du camp, j'abordais celui ci dans un esprit totalement détendu et vacancier.*

*Je l'ai donc vécu avec moins d'intensité spéléologique que celui de Sardaigne, où l'immersion était plus profonde, mais néanmoins avec un intérêt nouveau grâce à une géologie plus humide, voire hydraulique et la présence d'un autre groupe de spéléo pour partager non seulement les impressions et expériences mais aussi le pain et le vin régional (forts appréciés par tous!).*

*Le nombre et la diversité des igues (trous locaux...), dans un faible rayon d'action autour du gîte tout confort et très agréable à vivre, fut un élément tout aussi positif dans ce séjour, que le nombre et la diversité des denrées solides et liquides régionales qui transpiraient les saveurs du terroir et me faisait fondre de plaisir tout autant qu'elles fondaient elles-mêmes sous mon palais avant de se précipiter dans mon estomac comme un spéléo dévalant les entrailles de cette terre en suivant les merveilleuses rivières souterraines.*

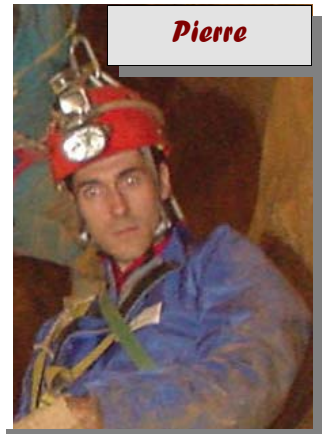
*Le retour au bercail avec son lot de contraintes sociales et professionnelles me claqua lourdement au visage comme la porte d'un gîte que l'on ferme après y avoir passé d'inoubliables moments et en ne sachant pas si j'aurais la joie de la rouvrir un jour.*

*Que me reste-t-il de ces moments là, si ce n'est des souvenirs, des récits, des images...*

*Tout simplement la joie de les avoir vécus, et l'espoir dans vivre encore d'autres...*

*Ce récit est le mien, mais il aurait très bien pu être le vôtre...*

*Prenez le tout ou en partie, je vous l'offre !*



Pierre

Pierre



Malgré une longue période d'abstinence - le dernier camp a eu lieu en 2001 en Sardaigne -, tous le monde s'est vite senti à l'aise et chacun a pris ses marques. Le gîte était sympa, tout le nécessaire était là, même si les waters-closed était plutôt ouvert et sans eau ! Nous avons eu droit à de bons petits plats mitonnés par Albert et agrémentés par le Cahors local.

Nos débutants ont pu découvrir d'autres aspects de la spéléo, ceux que l'on connaît peu en Corse, grands puits, grands volumes, des concrétions, des rivières souterraines et la présence de ... CO<sub>2</sub>. Les anciens ont pu se perfectionner à l'équipement, tous le monde en avait grand besoin et faire de nouvelles cavités est encore ce qui manque le plus à notre pratique. Une journée « grand trou » aurait peut-être complété le panel et satisfaire un peu plus les anciens, mais le manque de pratique pour s'attaquer à Planagrèze ou Viazac nous a quelque peu refroidi. La rivière de Goudou avec ses eaux limpides nous laisse également une envie de reviens-y.

Autre point positif, la rencontre avec « Hélène et les garçons », les sympathiques spéléo de l'association Les Compagnons de la Nuit minérale, leur site : <http://speleo.oise.free.fr/cds60.htm> puis cliquer sur CNM.

Pour résumer, penser déjà au prochain camp en revenant de celui-ci est un signe de réussite et de satisfaction pour tous le monde. Des projets sont dans l'air : l'arrière pays niçois, Sardaigne, Toscane ... Intereg III pourrait nous apporter une aide financière pour les 2 derniers.

Jean-Claude

Jean-Claude



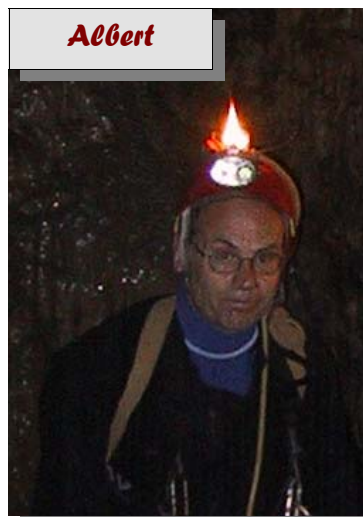
Olivier



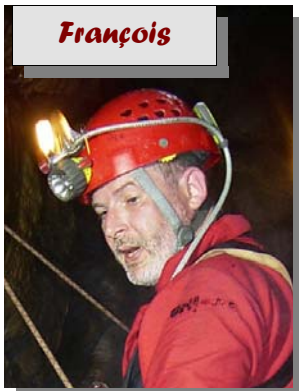
Noël



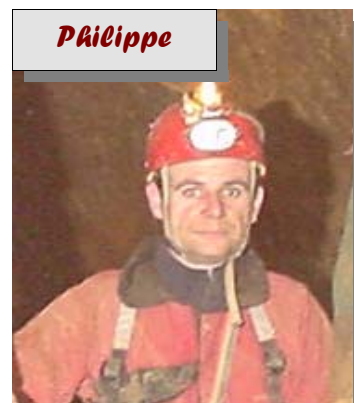
Albert



François



Philippe





# les comptes

Nourriture	15,10 %	250,21 €
Voitures (0,15 €/km)	44,36 %	735,02 €
Refuge	5,91 %	98,00 €
Bateaux	34,61 %	573,47 €
<b>Total brut</b>	<b>100 %</b>	<b>1 656,70 €</b>
Subvention CDS	20,31 %	350,00 €
Subvention LISC	13,54 %	350,00 €
Subvention ITP	30,47 %	350,00 €
<b>Total net</b>	<b>63,37 %</b>	<b>1 050,00 €</b>
Coût/personne hors subvention	<i>Voyage et séjour complet</i>	318,79 €
Coût/personne avec subvention		150,79 €



# remerciements

La Ligue Insulaire Spéléologique Corse



Le Comité Départemental de Spéléologie



L'association I Topi Pinnuti



Pour leur aide dans la réalisation de ce projet